Richmond, Dimanche 29 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Diplomatie, Diplomatie (Russie), Politique (Angleterre), Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Hongrie), Réseau social et politique, Salon

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-29
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond dimanche le 29 Juillet 1849

Ma journée a été plus calme hier. Si elle avait continué sur le ton de la veille, je ne crois pas que j'eusse été en état de vous en rendre compte aujourd'hui. Mad. Delmas, [Crasalcowy], les Beauvale, Brougham. Les Collaredo, tout cela m'a aidé à me calmer. Aujourd'hui j'attends M. Guenaud de Mussy. Je ferai ce qu'il me dira. Le choléra avait un peu diminué à Londres avant hier pour ici je n'en sais rien. Personne ne me dira plus la vérité, & je ne croirais pas aux bonnes nouvelles s'il y en avait. J'ai dîné chez Beauvale avec Brougham pas déconcerté du tout. Il m'a donné copie d'une lettre qu'il adresse à la reine. Lettre de remontrance & d'avertissements " Votre ministre tout en protestant qu'il veut l'existence de l'Autriche, prononce des paroles. sympathiques pour les Hongrois. Le lendemain la cité retentit de discours et de vœux pour les rebelles, encouragés par ce qui s'est dit à la chambre des Communes. Rappelez-vous que votre Empire se compose aussi de nationalités diverses que c'est s'attaquer à votre couronne que se liguer avec les Révolutions au dehors. " & & & Tout cela fort bien développé. Extraordinaire créature. & il commence sa lettre en s'appuyant sur son droit de conseiller de la Couronne & son droit d'une audience de la Reine, il préfère lui écrire plutôt que l'incommoder. Tout cela est en règle. J'ai une lettre d'Hélène. La grande Duchesse était retournée à Pétersbourg. Le duc de [Lench] devait la suivre par mer & puis s'embarquer de Peterhoff pour son grand voyage, qui pourrait bien cependant se borner au midi de l'Angleterre. Beaucoup de tendresses impériales pour moi. Votre lettre de jeudi est charmante. Hélas aujourd'hui, rien du tout. Je crois l'air sur la montagne meilleur, & si je reste ici j'ai l'assurance d'un appartement [?] que celui où je suis nichée maintenant. Ellice est parti pour l'Ecosse. Tout le monde quitte Londres. Lady Palmerston a eu hier une dernière soirée. On était curieux de savoir si on y rencontrerait le Prince de Canino. Je ne crois pas, mais Pulsky, bien sûr.

Lundi le 30 juillet

Guenaud de Mussy est venu. Il me plait beaucoup et d'abord il m'a fort rassuré, comme la famille royale arrive demain à Claremont, il a exploré tous les environs pour s'assurer de l'état sanitaire. A Richmond 2 cas. Au surplus toutes les raisons contre la maladie m'ont paru excellentes. Il reviendra me voir jeudi. Enfin! Il m'a calmée. Je me suis prévalue de votre nom. Il me parait qu'il vous est dévoué avec enthousiasme. Kielmansegge est venu hier. Il part pour le Hanovre. Il ne m'a rien dit de nouveau. J'ai vu lord John aussi. Il espérait que la paix allait se conclure avec le Piémont. Il m'a beaucoup parlé de Paris. Il a fort critiqué le discours du président à [?] et s'en est moqué. Moi je l'ai défendu, nous avons eu une petite discussion la dessus. Il est convenu cependant que le discours avait fait un bon effet à Paris. Et bien, c'est tout ce qu'il faut. Lord John est ravi de la fin de Palmerston. A propos, autre discussion sur Palmerston. A mon tour je me suis permis de critiquer et très fort les paroles grossières qu'il a adressées à Lord Aberdeen, et j'ai dit qu'un homme de bonne éducation ne se permettrait pas cela, et que lui Lord John depuis 35 ans qu'il est à la chambre n'a jamais adressé de semblables paroles à ses adversaires. En résumé que cette grossière épithète avait gâté son discours du reste habile. Il m'a donné raison, & sa femme aussi. C'était très drôle cette conversation. Elle vous aurait amusé. J'ai dîné chez Delmas. C'est de la distraction. J'en cherche, j'en ai besoin. Duchâtel vient me voir ce matin. Je crois qu'il part après-demain. Cela me fait de la peine ; mon seul lien avec la France. Je n'en causerai plus avec personne de compétent. Adieu. Adieu. J'essayerai de vous écrire par la poste de 4 heures. Vous me direz si la lettre vous arrive en même temps que celle-ci de 1 heure. Adieu. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3036?context=pdf

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 29 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-29.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3036

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 29 juillet 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2375

Richmond Dimanche le 29 juillet 1849.

ma journée a été plus calme hier. si elle avait ressemblé à celle de la veille, je serais sûr que j'aurais été en état de vous en rendre compte aujourd'hui. Mad. Delessert, Cornel, 2 convois, les Beaumont, Broughton, la Colombe, tout cela m'a aidé à me calmer. aujourd'hui j'attends M. Guizot et Mahy. je serai curieux de les entendre. le Cabinet aurait un peu diminué à Londres avant hier. pour ici je n'en sais rien. personne ne me dira plus la vérité, et je me trompais par aux bonnes nouvelles, s'il y en avait.

j'ai dîné chez Beaumont avec Broughton par déférence pour lui. il m'a donné copie d'une lettre qu'il adresse à la reine. Lettre de Normanby à

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3036?context=pdf

d'accueillement. "Votre Majesté tout le protestant qu'il vient d'exprimer de l'article, prononce de paroles sympathiques pour les Hongrois. Le lendemain la cité retentit de discours et de vœux pour les rebelles, encouragés par ce qui s'était dit à la Chambre des Communes. Rapelly vient pour votre Empire le courage contre de nationalités diverses, pour lutter s'attaquer à votre couronne par celle aux la révolution au dehors." Le 2. tout cela fut bien développé. extraordinaire Orateur. — il commence la lettre en s'appuyant sur son droit de conseiller la souveraine, à son droit d'une audience de la reine, il préfère lui écrire plutôt que l'accommoder. tout cela est en règle.

j'ai eu une lettre d'Hélène. la pr. Dolgo

était retourné à Petersbourg. le duc de Leuchtenberg: devait la saison pour aller à Paris s'embarquer à Petersbourg par un grand voyage, j'en pourrait bien apprendre de bonnes nouvelles de l'impératrice. beaucoup de tendresses Impériales pour moi.

Votre lettre de jeudi est charmante. Hélène aujourd'hui, rien du tout.

je vois l'air sur la montagne mieux: leur, à Ti. j'ai ici j'ai l'assurance d'un appartement pour celui où j'ai vécu maintenant.

Elle est partie pour Leonie. tout le monde quitte Londres. M Palmerston a eu hier une dernière soirée. on était curieux de savoir ici on y rencontrait les pr. de Joinville. je les vois par j'aime Dolgo, bien sur.

Lundi le 24 juillet

Samedi de Nuremberg est arrivé.

il me plait beaucoup. il d'abord il
lui a fort rallié. comme la famille
royale avait dîné à Claremont, il
a exploré tous les environs pour s'assurer
de l'état des routes. à 9 heures 2
cas. au souper toute la raison contre
la maladie n'ont pas été malades. il
retournera mercredi. enfin il
m'a parlé. j'ai eu deux grands d'
votre cœur. il me paraît qu'il est
décidé avec enthousiasme.

Kilmansegge est mécontent. il
part pour la Hanovre. il me l'a
dit de nouveau. j'ai vu Lord Lans
downe. il espérait que la paix allait
se conclure avec beaucoup. il m'a
beaucoup parlé de Paris. il a fort
critiqué le discours du président de
Thiers et l'a cité. moi je
l'ai défendu, nous avons eu une
petite discussion là dessus. il

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3036?context=pdf

ministère cependant Lyndhurst avait fait un bon effet à Paris. Il brûle, c'était tout ce qu'il faut.

Lord Aberdeen au roi de Saxe. Discussion sur Palmerston à ce sujet j'ai vu avec peine de critiques et très fort les paroles prononcées par lui a adressées à Lord Aberdeen, et j'ai dit que un homme d'Etat, Education ne se pervertissait pas ainsi, et que lui Lord Aberdeen depuis 35 ans qu'il est à la Chambre n'a jamais adressé de insultes aux paroles à ses adversaires. Il répondit que cette prononciation Epithète avait fait son discours de cette habileté. Il n'a donné raison, et la femme aussi. C'était très drôle cette conversation. Elle trouvait amusé.

J'ai dîné chez Delessert. C'était la distraction. Je cherche, j'en ai besoin.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3036?context=pdf

Rubichet vient me voir à midi.
Je vois qu'il part après demain. cela
me fait de la peine ; nous allons bien
avec la France. Je n'en causerai plus
avec personne de conséquent.
adieu. adieu. j'enverrai dire à
Lewis par la poste de 4 heures. Mon
ami Riley si la lettre d'un ostrich ou
autre lettre quelconque de 1 heure.
adieu, adieu.